

Éric-Emmanuel Schmitt fait ses gammes au Théâtre Rive Gauche



Éric-Emmanuel Schmitt et Nicolas Stavy - Crédits photo : Fabienne Rappeneau

Par [Philibert Humm](#)

Mis à jour le 13/09/2019 à 17h20 | Publié le 13/09/2019 à 16h36

CRITIQUE - L'écrivain joue son propre rôle dans *Madame Pylinska et le secret de Chopin* au Théâtre Rive Gauche. Un conte musical enjoué.

Dans la famille Schmitt, à la fin des années 1960, il y a le père, la mère, la sœur et le petit **Éric-Emmanuel**. Mais dans la famille Schmitt, il y a également un intrus. Un parasite obèse qui n'en finit pas de rendre l'âme. Cet intrus est un vieux Schiedmayer, piano hors d'âge qui occupe la moitié du salon et se cabre, menaçant, quand on s'avise de l'approcher. Il s'en trouve une pour aviser: la tant aimée Tante Aimée, qui pianote un beau jour et l'air de rien des airs grandioses. Qui est-ce?, demande le jeune Éric-Emmanuel, 9 ans. Chopin évidemment, lui répond-on. Dès lors l'enfant n'aura qu'une idée en tête: faire ses gammes, dompter la bête et percer le secret dudit Chopin.

«Savourer le silence»

Sur la scène du Théâtre Rive Gauche, Éric-Emmanuel Schmitt incarne, dans *Madame Pylinska et le secret de Chopin*, en personne sa personne, mais aussi Tante Aimée et sa professeur de piano, l'excentrique polonaise Madame Pylinska. Il arbore son boa grenat, mime le fume-cigarette et nous gratifie de son meilleur accent slave. Pour Madame Pylinska, Liszt ne vaut rien, Mozart est juste passable et Beethoven compose comme un sourd. Chopin, lui, ne survit pas quand on l'écorche: «Il écrit sur le silence: sa musique en sort et y retourne ; elle en est même cousue.» Ce pour quoi elle commande à son élève d'aller «savourer le silence» dans les petits matins du Luxembourg, de voir comment bruissent les ramures avant le lever du soleil et de quelle manière ondoie l'eau des fontaines... Éric-Emmanuel Schmitt, parce qu'il est bon garçon, s'exécute.

On pourrait bien naturellement s'irriter de le voir jouer sa pièce tirée de son roman inspiré de sa vie dans son théâtre, mais reconnaissons qu'il laisse le beau rôle à un autre. Côté jardin en effet, **Nicolas Stavy**, virtuose de la musique romantique, interprète en manière d'intermèdes les préludes, deux ou trois nocturnes, La Marche funèbre et d'autres pièces plus confidentielles. C'est un enchantement distillé «avec des basses liquides, des mélodies en gouttes, des traits d'écume, le flux, le reflux, l'évidence», s'exclame-t-il.

Quarante et quelques années ont passé, Éric-Emmanuel Schmitt, lui, ne peut toujours prétendre jouer convenablement Chopin, mais au moins nous avons l'assurance que le rôle d'Éric-Emmanuel Schmitt est à sa mesure.